

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... Six mois... Un an...

INSERCTIONS: Annonces: la ligne... Réclames... Fais divers...

Table with financial data for 20 JUN and 21 JUN, including items like '3 0/0', '4 1/2', and 'Emprunts'.

DEPECHE COMMERCIALES: Service particulier du Journal de Roubaix New-York, 21 juin.

Change sur Londres 4.87 0/0; change sur Paris, 5.15 0/0; Valeur de l'or, 112 1/2...

ROUBAIX 21 JUIN 1876.

Bulletin du jour: Après trois jours de repos, la Chambre a repris le cours de ses travaux.

rité de la Chambre, si indulgente pour M. Bartoli, ne se montre si son habitude, implacable pour M. de Mun...

Nous montrons l'autre jour, par les traits de plusieurs journaux, que le parti libéral belge était bien déterminé à se servir de la violence...

Voici comment s'exprime la Revue de Belgique: Ne perdons pas notre temps à essayer de convaincre nos adversaires...

Eh bien, que dirait M. de Laveleye, que diraient avec lui les libéraux d'Anvers, de Liège, de Gand et de Bruxelles...

Poser la question suffit, et nous n'aurons garde d'y répondre. Mais à voir la manière dont un homme qui passe pour l'un des champions les plus éclairés du libéralisme belge conseille à ses amis d'agir...

Où irions-nous?

L'inépuisable et éloquent évêque d'Orléans vient de publier une nouvelle brochure dans laquelle il place sous les yeux des lecteurs de nombreuses citations des écrivains radicaux...

Pendant les dernières années de l'Empire on se tordait de rire sur « le spectre rouge », et quand nous le montrions à l'horizon, les feuilles « libérales » se livraient à la plus folle hilarité sur cette « vieilleries usées »...

Aujourd'hui la même comédie recommence et les plus dangereux révolutionnaires affectent de se moquer des gens qui, effrayés du programme radical, s'alarment sur le « péril social ».

Les révolutionnaires commencent par innocenter les criminels qui sont leurs auxiliaires naturels. Citons un journal radical du mois d'avril dernier:

Un autre, plus énergique encore, M. Lafargue, poussait ce cri: Guerre à Dieu, le progrès est là!

Le citoyen qui a écrit cela n'a probablement ni une mère, ni une sœur, ni une fille, ni une femme.

Le mal, comme le bien, est chose essentiellement relative variant avec les conventions sociales.

M. Bonnet-Duverdier, conseiller municipal à Paris, dit dans le Rappel du 19 pluviôse an 84:

Il faut surtout former l'école à toute doctrine religieuse. Un député radical, M. de Laetzel, ayant dit qu'il faudrait se borner à enseigner les enfants « Dieu et l'immortalité de l'âme » sans aucune idée de culte, un journal plus radical encore s'écria le 16 avril 1874:

Et c'est un enseignement pareil qu'on a la prétention de faire passer pour laïque! Qu'importe, avec ce programme, que les instituteurs et institutrices ne puissent appartenir à aucun ordre religieux? Est-ce ainsi qu'on entend respecter le droit de l'enfant et cette liberté de la famille dont on a fait tant de bruit?

Une feuille très radicale dit: L'ABOLITION DES PORNES BELGIÈRES ET DES SUPPLÉMENTS, LA PENSÉE LIBRE, L'ÉCLAIRÉ ET POSITIF, LA MORALE INDÉPENDANTE, DE SE RÉALISERONT PAS FORCÉMENT parce qu'on aura établi le droit commun pour tous et que les prières seront bannies...

Un étudiant, célébrant la mémoire de Michelet, déclarant qu'il fallait rendre pour ainsi dire les honneurs du triomphe au drapeau de celui dont tous les efforts ont eu pour but la « DÉCHRISTIANTISATION » des races latines.

Un organe du radicalisme, 18 mai 1876, s'écriait: Ce sera l'honneur du grand écrivain de l'avoir dénoncée à la civilisation comme l'ennemie implacable de l'humanité.

Moi, s'écria le citoyen Regnard, je le déclare franchement, JE SUIS MATÉRIALISTE... nous méritons notre déshonneur, nous sommes qui proclamons le matérialisme: un homme qui est pour le progrès est aussi pour la philosophie positiviste et matérialiste.

Un autre, plus énergique encore, M. Lafargue, poussait ce cri: Guerre à Dieu, le progrès est là!

Un autre orateur de ce congrès s'exprime ainsi: Comme socialistes, nous voulons, dans l'ordre religieux, L'ANÉANTISSEMENT DE TOUTE RELIGION et de toute Église.

C'est M. Germain Casse, actuellement député, qui résumait ainsi les tendances de son parti:

Citoyens, je vous demande un serment. Nous sommes des hommes; eh bien! jurons HAINE À LA BOURGEOISIE, HAINE AU CAPITAL, DROIT AU TRAVAIL!

S'il est besoin de la guillotine, nous ne reculerons pas. Si la propriété résiste à la Révolution, il faut, par décret du peuple ANÉANTIR LA PROPRIÉTÉ.

L'aimable citoyen Jacquard comptait cette prophétie par les paroles suivantes: Il est un congrès que nous hâtons de tous nos efforts, et qui sera d'une autre nature que celui de Liège.

La question aujourd'hui n'est pas dans les principes — tous les républicains sont d'accord — elle est dans le choix des voies et moyens: Il y a deux méthodes en présence dans le parti. Pour nous, la République n'est qu'un instrument pour arriver à la solution de la question sociale.

Un radical de Montmartre avait dit de même: Il ne s'agit plus que de savoir s'il faut accélérer ou ralentir notre marche en avant dans l'accomplissement, depuis si longtemps poursuivi, de la RÉORGANISATION DÉMOCRATIQUE ET SOCIALE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE.

On ne dira plus, maintenant, que la République n'a rien de commun avec ces doctrines: elle est la voie ouverte à leur application. Quant à la manière de les mettre en pratique, voici comment s'explique la Revue de Belgique, de M. de Laveleye:

Encore une fois, la liberté, la tolérance, la douceur, et les principes radicaux de nos voltairiens ne nous servent pas à gagner un pouce de terrain dans cette lutte.

La vérité, c'est nous qui la créons; les nécessités sociales, c'est nous qui les définissons.

Comment? PAR LA FORCE; c'est la force seule qui dans ce monde crée et conserve, c'est elle qui fixe les nécessités sociales et les règles du droit.

Un certain M. Laurent, professeur à l'Université de Gand, complète cette pensée par ces mots:

En lisant le récit des exploits (sic) de 93, nous n'éprouvons aucune horreur; nous désirerions plutôt qu'ils se RENOUVELASSENT.

Nous avons été battus, ils se sont réjouis, mais nous n'avons pas été vaincus; qu'ils tremblent! Non, nous n'avons pas été vaincus: nous sommes toujours là, debout sur la brèche et toujours prêts à recommencer la bataille!

nous ne capitulerons pas! Notre devise est celle-ci: la Commune ou la mort!

Il reste maintenant à savoir si toutes ces têtes consentiraient à se laisser couper et si cette nation trop facile à égarer, à grisier, à intimider, ne s'arrêtera pas sur le chemin où on l'engage.

Mgr Dupanloup a intitulé sa brochure: Où allons-nous? Il nous a paru plus juste de dire: « Où irions-nous? » car il viendra une heure où la masse des honnêtes gens se lèvera contre les bandes de la conspiration démagogique.

Mais le temps presse; pour que cet espoir se réalise, il faut que le pays ouvre les yeux et qu'il se décide à retrouver cette volonté qui seule peut sauver une nation à l'heure des grands périls.

M. le maréchal-président de la république a visité l'Exposition des beaux-arts; il s'est particulièrement arrêté à la section de sculpture. Il était accompagné de son aide-de-camp, le colonel de Brone.

Hier soir, l'ambassadeur du Maroc est allé, escorté de sa maison militaire, rendre visite au préfet de police, M. Félix, voisin, l'attendait dans son salon d'honneur, entouré des principaux chefs de son administration.

Le dernier bulletin de la santé de M. Wolowski, porte que le malade est dans un état désespéré.

Les ouvriers délégués de Lyon à l'exposition de Philadelphie, partiront jeudi prochain pour être au Havre, le 24, et s'embarquer le même jour.

Le duc de Parme vient d'adresser la lettre suivante à M. de Saint-Chéron, a propos de la mort de son frère: « Monsieur,

« Votre lettre du 15 m'a apporté une bien douloureuse nouvelle. Votre frère étant pour moi un ami dévoué et de ceux comme on en trouve peu. Cette perte cruelle qui vous afflige en ce moment, croyez bien que je la ressens aussi vivement que vous.

« Non, nous n'avons pas été vaincus: nous sommes toujours là, debout sur la brèche et toujours prêts à recommencer la bataille!

Feuilleton du Journal de Roubaix du 22 Juin 1876.

Chevaliers de l'écritoire

— Elle se nomme Xavière de Mériade. — Que Dieu la bénisse! murmura Suzanne. — Et vous, Suzanne, vous vous contenterez de le savoir heureux. Nous ne devons point attrister les joies pures de ces enfants.

Il était assoupi. La garde, assise près de son lit, tricotait un bas.

Pendant toute la nuit, Jean de Falais se condamna à regarder fixement en lui-même, à sonder les profondeurs de son âme, à se demander ce qu'il ferait de l'avenir.

Lucien lui-même ne s'était-il pas un peu relevé en repoussant le généreux sacrifice de sa nièce?

Lucien lui-même ne s'était-il pas un peu relevé en repoussant le généreux sacrifice de sa nièce? L'attendrissement ne manque jamais de nous saisir quand nous lisons les détails des derniers instants d'un condamné à mort à qui une épouse en pleurs pardonne l'infamie, ne trouvant que l'indulgence en face du couteau de la guillotine.

Albino, semblable aux femmes pieuses qui étanchaient le sang des torturés, se rapprocha de l'homme à qui Dieu avait lié sa vie.

De cette heure seulement le banquier comprit le sublime caractère d'Albino. Elle était assise près de lui, et Rémié s'appuyait sur ses genoux.

Quand Rumisard trouva la force de parler, il le fit avec calme, donna à sa femme des instructions précises, détaillées, lui énuméra le chiffre de sa fortune et lui donna le conseil de partir pour l'Amérique, afin d'y rejoindre son beau-frère.

— Non, répondit Albino, je me dois à vous. Quel que soit votre passé, qu'aujourd'hui j'ignorais, j'accepte aujourd'hui. Vous aurez trop à souffrir pour que je vous abandonne... Je me demande maintenant si moi, que vous dites parfaite, je n'ai point été réellement coupable envers vous... Quand je consentis à vous épouser, ce fut par dévouement pour mon père, et le dévouement, de quelque nature qu'il soit, ne doit jamais déterminer un mariage... Ma volonté n'allait pas à vous... Je vous acceptais pour mari dans l'unique but d'enlever à un père adoré les tristes préoccupations que donne une médiocrité voisine de la misère.

Le soir Lucien pria Xavière de faire un peu de musique.

— Je ne le mérite pas, dit Rumisard, je ne le veux pas! — C'est mon droit, répondit doucement Albino.

— Mon oncle, ajouta Xavière, n'est-ce point pour me sauver que vous vous perdez? Moi aussi, je vous reste!

— Et toi aussi, tu pleures... Tiens je vais embrasser tes yeux pour qu'on ne le voie plus. — Les quitter, mon Dieu! les quitter! répétait Rumisard avec désespoir. Tout le jour se passa ainsi. Madame Rumisard fit servir dans son appartement un dîner que l'on entama à peine. Personne ne pouvait manger.

Elle choisit des morceaux de Weber et de Mozart. Toute son âme naïve et tendre se répandit dans un jeu expressif et simple.

— Et toi aussi, tu pleures... Tiens je vais embrasser tes yeux pour qu'on ne le voie plus. — Les quitter, mon Dieu! les quitter! répétait Rumisard avec désespoir.

— Et toi aussi, tu pleures... Tiens je vais embrasser tes yeux pour qu'on ne le voie plus. — Les quitter, mon Dieu! les quitter! répétait Rumisard avec désespoir.

— Et toi aussi, tu pleures... Tiens je vais embrasser tes yeux pour qu'on ne le voie plus. — Les quitter, mon Dieu! les quitter! répétait Rumisard avec désespoir.

Lucien et Albino se trouvèrent seuls debout et veillant.

— Et toi aussi, tu pleures... Tiens je vais embrasser tes yeux pour qu'on ne le voie plus. — Les quitter, mon Dieu! les quitter! répétait Rumisard avec désespoir.

— Et toi aussi, tu pleures... Tiens je vais embrasser tes yeux pour qu'on ne le voie plus. — Les quitter, mon Dieu! les quitter! répétait Rumisard avec désespoir.

— Et toi aussi, tu pleures... Tiens je vais embrasser tes yeux pour qu'on ne le voie plus. — Les quitter, mon Dieu! les quitter! répétait Rumisard avec désespoir.